

Moussard, n'est encore qu'un apprenti ; mais un apprenti qui a du talent pour le métier, comme dit le père Munro. " Ce mufle là, " dit-il souvent en s'adressant aux autres, vous " montera bientôt sur le dos, mes enfants. " Il n'en faut pas plus pour encourager notre jeune scélérat. Moussard a 15 ans ; il est court et trapu et assez mal proportionné. Il a une figure des plus expressives ; un esprit vif et bouillant, un caractère moqueur et satyrique ; c'est l'enfant gâté du père Munro.

Moussard a commencé son apprentissage sur les marchés ; c'est là que le père Munro l'a pris, au milieu d'une troupe d'enfants dénaturés et fainéants qui y croupissent tous les jours dans l'inaction et la misère et finiront par avoir le même sort. N'est-il pas désolant de rencontrer tous les jours des petits garçons avec des paniers ou des chiens, tout couverts de haillons, jurant insultant tout le monde et passant des journées entières à courir les rues pour un misérable douze sous tout au plus. N'est-il pas honteux d'y voir même des hommes, jusqu'à des vieillards, partageant cette infâme paresse, étendus, couchés dans les auberges, à moitié ivres et donnant ainsi le plus terrible exemple aux enfants. Et ces hommes ont des femmes, des enfants qui languissent dans la misère, qui pleurent, qui leur demandent du pain ! Et ces enfants ont des parents ; mais des parents, nous le dirons sans hésiter, des parents trop lâches, trop criminels pour les arrêter, trop insoucians pour les élever et souvent eux-mêmes trop misérables pour leur inspirer la vertu. Qu'arrive-t-il ? Ces enfants laissés à leur volonté, commencent par sauter la première barrière qui les sépare du vice ; ils en sautent une seconde, une troisième ; font le premier pas dans le chemin du crime qui leur paraît semé de roses, finissent par le parcourir jusqu'au bout et meurent sur l'échafaud en maudissant leurs parents !

Et ceci se passe au sein, sous les yeux de la population la plus respectable et la plus religieuse ! dans une ville où l'on se vante de faire un grand nombre d'améliorations ; dans une ville où la loi et la justice n'épargnent rien, dit-on, pour conserver les bonnes mœurs et les faire fleurir.

Nous ne ferons plus qu'une seule réflexion trop heureuse, si elle peut être goûtée.

Si la loi met tant de soins, tant d'empressement

à dévoiler et à punir le crime, que n'en met-elle donc autant à le prévenir et à l'empêcher ? La chose en serait selon nous plus noble et plus méritoire.

UNE RENCONTRE INATTENDUE.

On n'a pas oublié que Stéphane et Emile étaient convenu d'aller ensemble, chez Mme La Troupe, l'hôtesse de l'auberge du Faubourg St. Louis. Huit jours s'étaient écoulés depuis ; et Stéphane, malgré son impatience, n'avait pu encore mettre son projet à exécution.

Stéphane avait changé de moitié ; ses parents concevaient pour lui les plus tristes inquiétudes. Ce n'était plus en effet ce jeune homme droit et éclairé, plein de gaieté et d'énergie ; ce jeune homme aimable, aux yeux vifs et brillants, au teint de rose, aux cheveux bouclés, aux manières élégantes, au sourire joyeux que nous avons rencontré à l'auberge de Mme. La Troupe ; Stéphane marchait aujourd'hui les yeux baissés, courbé sous le poids de sa douleur ; ses yeux s'étaient remplis d'une noire mélancolie ; ses joues étaient pâles et creuses ; on ne voyait plus dans son maintien, dans ses habits cette recherche minutieuse qui l'avait toujours caractérisé ; mais un désordre complet, marque de l'insouciance ou du malheur. Telles avaient été les suites d'un amour brûlant et sans frein.

Il était huit heures du soir ; cette fois Stéphane résolut à tout prix de satisfaire sa curiosité ; il court chez Emile, lui rappelle sa promesse. Ils partent tous deux pour se rendre chez Mme. La Troupe.

En passant sous la porte St. Louis, ils ne purent résister à une frayeur involontaire en traversant un endroit qui avait été si souvent marqué par le sang des victimes du Brigand. Craignant d'être surpris, ils tenaient continuellement la détente de leurs pistolets, prêts à la lâcher sur le premier agresseur, lorsqu'ils aperçurent tout à coup la faible lueur d'une lanterne sourde et entendirent en même temps les pas d'un homme qui marchait pesamment devant eux et faisait jaillir de tout côté la boue qu'il foulait à ses pieds.

Probablement que l'inconnu les entendit de